

LES  
CAHIERS  
DE LA  
*nrf*

# CÉLINE

---

CÉLINE ET L'ACTUALITÉ  
LITTÉRAIRE 1957-1961











## AVANT-PROPOS

*Dans les relations de Céline avec la presse, le mois de juin 1957 marque un tournant. Le succès de D'un château l'autre lève d'un coup cette sorte d'interdit qui pesait sur lui depuis 1944 dans presque tous les grands journaux français. Avec ce nouveau roman, Céline ne se contente pas de démontrer à tous ceux, même parmi ses amis, qui le croyaient fini qu'il est en pleine possession de ses moyens littéraires et sans conteste un des plus grands écrivains de son temps. Du fait des événements qu'il évoque et des individus qu'il met en scène à sa manière, il obtient aussi — comme avec Voyage au bout de la nuit en 1932 — un succès de scandale qui achève de le faire sortir de l'ombre. Ce regain de célébrité ne va pas sans équivoque; en particulier, il tend à accréditer l'idée d'une renaissance, ou d'un nouveau Céline devenu chroniqueur après avoir été romancier puis pamphlétaire; il dissimule ainsi la continuité de la trajectoire célinienne et occulte des œuvres de premier plan comme Guignol's Band et Féerie pour une autre fois. Mais ce brusque intérêt qui refait en un mois de Céline une figure de l'actualité littéraire (on trouvera ci-dessous regroupés en une première partie tous les textes de cette période) a le mérite de remettre à sa disposition cette possibilité d'explication et de commentaire que la presse donne à notre époque aux écrivains célèbres.*

*Il la conservera désormais pendant les quatre années qui lui restent à vivre; les interviews réunies dans ce Cahier en témoignent : elles dépassent en volume celles des vingt-cinq années précédentes. Il est vrai que l'importance et la force de*

*Céline écrivain ne sont pas seules en cause. Le pittoresque du personnage qu'il s'est composé — pittoresque de la maison qu'il habite, de ses vêtements, des animaux qui l'entourent, pittoresque du ton et du vocabulaire — et cette façon de se poser à la fois en accusateur et en victime, tout cela pousse vers lui plus d'un journaliste à la recherche surtout de réponses inattendues et savoureuses. Mais d'autres sont soucieux d'obtenir sur cette personnalité et cette œuvre hors du commun les éclaircissements que peut apporter le dialogue, et Céline est lui-même à l'âge des bilans. Peu auparavant il a, dans les Entretiens avec le Professeur Y, rassemblé quelques-unes de ses convictions en matière de littérature et de roman; à l'époque de D'un château l'autre, il a avec Robert Poulet des Entretiens familiers<sup>1</sup> qui l'amènent à revenir sur son passé. Les plus importantes des interviews réunies dans ce Cahier prolongent et complètent ces deux séries d'entretiens. Plus d'une fois, Céline y trouve des images et des formules nouvelles qui vont plus loin que les précédentes dans l'élucidation de certains aspects de son œuvre ou de certaines expériences. C'est, en particulier, dans ce Cahier qu'il faut chercher quelques-uns des témoignages les plus nets et les plus profonds de la conscience critique qui accompagne l'élaboration de l'œuvre.*

*Ces interviews des dernières années frappent par leur unité. De l'une à l'autre, les thèmes sont repris, variés, parfois approfondis. On s'avise en les lisant à la suite qu'elles forment un tout dans lequel s'intègrent et prennent toute leur signification les quelques-unes dont on a pu ici ou là prendre connaissance à l'occasion d'une reprise ultérieure en volume ou d'une nouvelle diffusion. Réunies à d'autres, qui pour être moins connues n'en sont ni moins riches ni moins importantes, et aux courts textes qui leur font une sorte d'arrière-plan, elles composent un des ensembles les plus capables d'enrichir notre connaissance de Céline.*

1. D'abord publiés sous ce titre, puis, en 1971, sous le titre *Mon ami Bardamu* (Plon).



I

LE LANCEMENT  
DE *D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*  
(Juin-octobre 1957)



*Avec le roman achevé par Céline en mars 1957 et qui doit paraître le 20 juin, il n'est plus besoin de professeur Y. Chez Gallimard, Roger Nimier s'est immédiatement convaincu que D'un château l'autre pouvait être l'occasion attendue de faire sortir Céline avec éclat de l'ombre et du silence dans lesquels la presse le maintenait depuis son retour, et il organise le lancement en conséquence.*

*Après une brève interview avec un journaliste suisse (n° 1), c'est la publication par L'Express du grand entretien avec Madeleine Chapsal (n° 2) qui fait resurgir Céline au cœur de l'actualité et assure le retentissement du livre avant même sa publication. Céline a conscience de jouer la partie avec un journal qui lui est hostile, et cela ne va pas, on le verra, sans une part de mise en scène. Mais cette interview n'en contient pas moins des déclarations importantes et, parce qu'elle est la première de cette ampleur à être reproduite sans commentaire du journaliste dans la continuité du dialogue, elle fait bien apparaître ce qui va être désormais la manière de Céline dans ces interviews : cherchant moins à répondre vraiment aux questions qu'à renouer avec le monologue qu'elles ne font jamais qu'interrompre et qui retrouve vite son lit habituel (aussi bien, comme le montre le dernier texte de cette série, peut-il se dérouler en l'absence de tout journaliste et de toute question). On suit ainsi, d'interview en interview, une rhapsodie*

*tantôt amère, tantôt sentencieuse, polémique ou prophétique, pimentée ici et là par des anecdotes et des mots historiques, et qui brode d'infinies variations sur quelques thèmes dont la réapparition est d'autant plus sensible ici que ces interviews sont plus rapprochées : la France de 1957, son passé (par rapport auquel elle déchoit), son avenir (l'invasion chinoise), les prises de position d'avant guerre (qui n'étaient que pacifisme), les confrères écrivains, les conditions dans lesquelles il vit maintenant, comment et pourquoi il écrit (uniquement pour gagner sa vie, difficilement, avec un don mais pas de goût pour l'écriture), etc., etc. Ce monologue, on le retrouve – mais là repris et animé par le style – dans les romans de cette époque, dont il forme la basse continue.*

*Ces déclarations sont toujours violentes et de nature à faire réagir le lecteur, d'un côté ou de l'autre. Celles qui parurent dans L'Express suscitèrent, d'horizons politiques opposés, des protestations virulentes que Céline s'est ensuite vanté d'avoir volontairement provoquées. Il est difficile de faire la part de l'affectation ou de la provocation dans ce personnage du Céline d'après guerre. Au moins ne peut-on éviter de poser la question (et, par exemple, fallait-il prendre au sérieux cette proposition faite à L'Express de cesser d'écrire moyennant une rente? D'anciens collaborateurs s'indignèrent : Céline souhaitait se faire acheter par l'adversaire. Mais, dans les jours qui suivent, il fait la même proposition, dans les mêmes termes [ci-dessous, p. 42], à l'adresse du comte de Paris!).*

*La série des interviews de D'un château l'autre montre, sous l'uniformité des propos, le ton que prend successivement Céline avec le représentant d'un journal hostile, puis d'un autre plus favorable (n° 3), avec un jeune admirateur monarchiste qui fait irruption chez lui (n° 4), avec un ami écrivain, Albert Paraz (qui devait mourir quelques semaines plus tard; Céline évoque cette mort à sa manière dans le même journal où a paru l'interview, nos 5 et 9). On le voit*

*ensuite dans sa première apparition à la télévision française (n° 6), parlant à la radio suisse (n° 7), répondant à une enquête littéraire (n° 8) ou à une journaliste belge (n° 10), enfin s'exprimant seul, dans un monologue enregistré (n° 11) qui tient dans cet ensemble la même place de bilan et de récapitulation que « Qu'on s'explique » dans la série des interviews de l'époque de Voyage.*

*Ni la figure que Céline se donne dans celles-ci, ni ce qui put entrer de scandale dans le lancement de D'un château l'autre ne doivent en tout cas dissimuler que Céline atteint à cette époque sa plus grande lucidité : on trouve, notamment dans les propos tenus à Madeleine Chapsal et à L.-A. Zbinden, ainsi que dans le monologue enregistré, quelques-unes des formules les plus éclairantes sur ses buts et sur ses moyens de romancier.*



## 1. Interview avec Pierre Descargues (*La Tribune de Lausanne*) \*

« Vous m'excuserez, dit le docteur, il faudra tout à l'heure que je vous laisse un instant : j'ai des artichauts sur le feu. » On sonne à la porte. Le docteur se penche à la fenêtre pour voir s'avancer dans le jardin une petite fille et sa mère. « Vous voyez, reprend-il, je sers aussi de portier. Je surveille qui vient et qui va. Il y a un cours de danse à l'étage, le cours Almanzor. C'est ma femme qui le tient. Cela fait pas mal d'allées et venues. »

Il est assis à une table, haute comme une table à dessin, couverte de papiers retenus par des pinces à linge. Il y en a partout de ces pinces à linge qui mettent de l'ordre dans les manuscrits du docteur.

« Je me demande bien pourquoi vous êtes venu. Je garde la porte, je reçois et visite quelques malades, très rares. Je vais faire le marché. Je fais cuire des artichauts et des nouilles. Je vis péniblement. Oui, oui, oui. » Sa voix traîne, égale. Il répète tranquillement en regardant par la fenêtre : « Je me demande vraiment pourquoi vous êtes venu. » Et, soudain, il me lance : « Je suis un styliste, monsieur. Est-ce qu'on s'intéresse à un styliste? C'est fini, ça. Les gens aiment lire les journaux. Être styliste, ce n'est pas un métier. »

Je lui rappelle que va paraître dans quelques jours chez

\* Toutes les références bibliographiques des textes de Céline (y compris celles des phrases isolées figurant dans notre commentaire) ont été regroupées dans une note aux pages 231-235. Elles y apparaissent sous le numéro de la page qui donne le titre ou le début de la citation.

Gallimard un roman de Céline intitulé *D'un château l'autre*, qui marque sa rentrée littéraire [...]

— Rentrée littéraire? Vous voulez rire, reprend-il. Je me fiche pas mal de ma rentrée littéraire. Ça m'est bien égal qu'on me lise ou qu'on ne me lise pas. Je suis là, à ma table, à travailler comme une brute, à reprendre, reprendre sans cesse ce style que vous trouvez si « spontané ». Quarante-vingt mille pages, j'ai écrit pour en arriver aux 800 feuillets qui vont donner 300 pages dans le livre. Mais à quoi bon s'acharner? Si j'avais des rentes, monsieur, je serais bien heureux d'être le petit vieux qui va faire ses petites promenades et auquel personne n'accorde attention.

— Pourquoi écrivez-vous dans ce cas? Pour votre plaisir?

— Mon plaisir? bien oui! Mais ça ne m'a jamais amusé d'écrire. J'ai toujours écrit pour me faire un peu d'argent. Le *Voyage*, c'était pour me payer un appartement.

— Pourquoi alors écrire difficilement des livres difficiles?

— Parce que je ne sais pas écrire autrement. Si j'avais, comme M<sup>me</sup> Desmarests ou M<sup>lle</sup> Sagan, le truc pour composer des livres qui se vendent bien et qu'on écrit vite, je l'emploierais, croyez-moi. Mais je ne peux faire que pignocher des textes. Et ces textes n'intéressent personne. La France a changé de mythe. Moi, j'étais du mythe aujourd'hui disparu. Je croyais à l'empire vertueux. Mais, l'empire vertueux, ça gêne tout le monde et ça fait vite long feu. On en est à la décadence, au pourrissement. Et les décadences, ça dure longtemps : voyez Rome. Je n'ai plus aucune chance. Mes anciens camarades sont devenus des crogneugneus qui râlent dans leur coin, des crogneugneus, oui, oui, oui, qui n'ont même pas un journal subversif à lire. [...]

Peut-il parler d'autre chose? On n'imagine pas de conversation littéraire avec Céline. « Lire des livres? moi? Je n'ai pas le temps. Et les livres d'autrefois, c'est difficile à comprendre. La mode qui faisait leur intérêt n'est plus supportable. » Toujours il revient à sa colère profonde. « J'avais un appartement à Paris; ils m'ont tout pris et même sept manuscrits.



Vous les verrez paraître après ma mort, sous d'autres noms. » Pendant qu'on le cherchait à Paris pour le juger, il passait au Danemark où il avait « planqué » son argent. « Dans les glaces, j'étais. On vivait dans une étable. J'ai raconté cela, aussi. »

Il est contre tout. Il a toujours été contre tout. L'éducation? « Moi, j'ai été élevé au passage Choiseul dans le gaz de 250 becs d'éclairage. Du gaz et des claques, voilà ce que c'était, de mon temps, l'éducation. J'oubliais : du gaz, des claques et des nouilles. Parce que ma mère était dentellière, que les dentelles, ça prend les odeurs et que les nouilles n'ont aucune odeur. Aujourd'hui, on fait attention aux complexes des mômes. Une rigolade. »

Les goûts de ses contemporains? « Avoir des voitures, lire des magazines et boire. Moi, je m'occupe de style, vous pensez! » La politique? « Hitler a toujours interdit qu'on traduise mes livres en allemand. »

Tout est sujet à sa fureur. Quand il a passé le monde en revue, il revient à ses manuscrits disparus, à son enfance vouée aux nouilles et au gaz et il recommence. On se demande pourquoi vit Céline. Sans doute pour écrire sa colère. Sans aucune affectation. Ainsi, quand il regarde le Paris qu'il a sous les yeux, de la tour Eiffel au Sacré-Cœur, il y voit tout naturellement les cirrhoses, les véroles, les cancers, les leucémies, les petites morts lentes ou rapides qui y mûrissent. Avec une certaine satisfaction. Car il est de ce genre de moralisateur que ne gêne pas l'inquisition. Devant cet homme qui griffonne nuit et jour, comme excité par le spectacle de Paris en prise au nouveau « mythe », d'innombrables feuilles de papier pour clamer sa rage et ne cesse d'écrire que pour parler de l'injustice de son sort, on devrait se sentir une certaine culpabilité. Mais Céline n'est pas homme à donner des remords. Quelle image pourtant que cette silhouette misérable et frileuse qui va au marché gardée par ses chiens, les yeux brûlants dans un visage impassible et fiévreux à la fois. Et quel écrivain!

## 2. Interview avec Madeleine Chapsal (*L'Express*)

*Il n'est pas inutile, en abordant cette importante interview, de garder présents à l'esprit les commentaires qu'en donnèrent aussitôt, chacun de son côté, le journal et Céline lui-même : le journal immédiatement, dans le titre qu'il donna à l'interview, « Voyage au bout de la haine », et le chapeau de présentation qui précédait le texte : « Ses réponses [de Céline], ou plutôt son monologue, éclairent crûment les mécanismes mentaux de ceux qui, à son image, ont choisi de mépriser l'homme. L'aveu de son formidable échec, la pitié que peut aujourd'hui inspirer cette face presque impersonnelle à force d'avoir été dénudée par l'existence ne doivent ni ne peuvent faire oublier que d'autres rêvent de cette victoire sur l'esprit que l'on nomme fascisme. »*

*Quant à Céline, dans l'interview qu'il donne tout de suite après à A. Parinaud, il déclare qu'il a « pavoisé la gare [de Meudon] de toute sa dégueulasserie pour le recevoir [*L'Express*]. Il a dû être content! Vont pouvoir édifier leurs lecteurs et avec bonne conscience. Je me suis roulé dans ma fange de vieux cochon » (ci-dessous, p. 37). Il dira encore à Paraz : « Ils sont cons comme de jeunes taureaux, mon vieux! Ils foncent dans n'importe quoi. Tu les mènes où tu veux... on a l'impression de s'amuser avec des innocents... » (ci-dessous, p. 47).*

— Je suis venue vous parler de *D'un château l'autre*.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE : Parler d'un livre, c'est toujours l'impuissance...

— Je l'ai lu.

L.-F. C. : Vous ne l'avez pas lu tellement bien parce qu'il s'est produit un bafouillage. J'ai donné le manuscrit, et puis le manuscrit, pour quelle raison? s'est éparpillé, et je l'ai retrouvé tout à fait transbahuté, ils avaient mis le commencement à la fin!... Je présume qu'on s'en est emparé à la N.R.F., il est passé dans divers bureaux et ensuite on a essayé de rattraper les chapitres. Et puis on les a mélangés, et puis on ne savait plus ce qu'était devenu ceci, cela... Enfin, ce chef-d'œuvre, on l'a remis en place tant bien que mal...

— Vous l'avez relu depuis?

L.-F. C. : Et comment! Il y a des fautes. Il y en aura toujours, parce que c'est très difficile qu'il n'y en ait pas, vu que c'est plein de trucs, des trucs de style. Il y a des mots à la place d'autres. Les imprimeurs et les typographes prennent un début de phrase et le terminent comme ils le termineraient eux; ce n'est pas comme ça que ça va. Il y a un petit truc dedans. Ce n'est jamais le vrai mot qui est à sa place. Eux mettent le vrai mot, normal, logique, le mot que mettrait Paul Bourget. Paul Bourget... C'est lui qui dirige la littérature française! Le mot qu'on attend. Qu'est-ce qu'il veut votre lecteur? Que je dise des choses qui ne le froissent pas.

— Voulez-vous dire d'abord comment vous écrivez?

L.-F. C. : Je suis un styliste, si je peux dire, un maniaque du style, c'est-à-dire que je m'amuse à faire des petites choses. On demande énormément à un homme, or il ne peut pas beaucoup. La grosse illusion du monde moderne, c'est de demander à l'homme d'être à chaque fois un Lavoisier ou un Pasteur, de tout faire basculer d'un coup. Il ne peut pas! Un type qui trouve un petit quelque chose de nouveau, c'est déjà beaucoup, il est déjà fatigué! Il en a pour la vie! On parle de « messages ». Je n'envoie pas des messages au monde. L'Encyclopédie est énorme, c'est rempli de messages. Il n'y a rien de plus vulgaire, il y en a des kilomètres

et des tonnes, et des philosophies, des façons de voir le monde!...

— Alors vous diriez que vous avez surtout apporté...?

L.-F. C. : Oh! un petit rien du tout!...

— Comment le voyez-vous, ce que vous avez inventé?

L.-F. C. : Une certaine musique, une certaine petite musique introduite dans le style, et puis c'est tout. C'est tout. L'histoire, mon Dieu, elle est très accessoire. C'est le style qui est intéressant. Les peintres se sont débarassés du sujet, une cruche, ou un pot, ou une pomme, ou n'importe quoi, c'est la façon de le rendre qui compte. La vie a voulu que je me place dans des circonstances, dans des situations délicates. Alors j'ai tenté de les rendre de la façon la plus amusante possible, j'ai dû me faire mémorialiste, pour ne pas embêter si possible le lecteur. Et ceci dans un ton que j'ai cru différent des autres, puisque je ne peux pas faire tout à fait comme les autres... Je n'écris pas en chinois. Mais je suis un petit peu différent... Alors que tous ces autres qui se croient très différents, ils ne le sont pas du tout. Il y en a plein l'Encyclopédie, des autres!... J'ai mon dictionnaire, énorme, et tous sont dedans. Je les y retrouve...

— Vous dites que vous avez surtout inventé un style. N'y a-t-il pas aussi des lecteurs qui achètent votre livre à cause de l'histoire?

L.-F. C. : Ça, c'est la mercière! Quand vous n'avez pas atteint la mercière, vous n'avez pas atteint les grands tirages. La mercière va acheter M. Daninos, va acheter M<sup>me</sup> Delly. Tout cela, ça existe, c'est l'histoire, la bonne histoire! En un mot, c'est la série noire, c'est le fait divers que vous avez chez vous, très bien fait, un peu brodé. Ça, ça intéresse le public... Le public s'intéresse à la voiture, à l'alcool et aux vacances. Nous sommes champions du monde d'alcoolisme, nous buvons 1 200 milliards d'alcool par an. Il n'y a pas de consommation supérieure. De ce côté-là, nous tenons. Et puis il y a la voiture!... Chaque



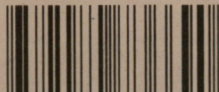
# CÉLINE

CÉLINE ET L'ACTUALITÉ LITTÉRAIRE 1957-1961

Ce cahier rassemble, pour la période 1957-1961, toutes les interviews, réponses à des enquêtes, lettres de Céline adressées à des journalistes et publiées par eux, qui portent sur la littérature ou sur des sujets généraux.

L'ensemble représente la participation de Céline, plus active qu'il ne l'admet en général, à l'actualité littéraire de son temps. Beaucoup de ces textes, en particulier les plus anciens, sont très peu connus et font à l'œuvre un accompagnement souvent éclairant. On y trouve notamment un grand nombre des déclarations dans lesquelles Céline s'explique sur son travail littéraire. Quant à ses relations avec les journalistes, on verra qu'elles diffèrent sensiblement de l'image qu'il en donne dans plusieurs de ses romans.

*Textes réunis et présentés par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard.*



9 782070 736690



EX-193-IX-A-73669

ISBN 2-07-073669-5

160 FF